

L'Antibuée

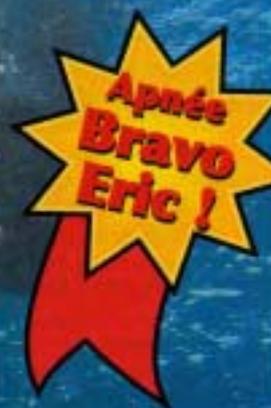


L'irrégulomadaire de l'ASHQP

Voyage
Deux sirènes
aux Maldives

Apnée
La stagiaire ne
manque pas d'air !

Frioul 2007
Les premières bulles
ne se font plus de bile



D'Aubervilliers à Monte Cristi
**Naufrage et fouille
du Casimir**

D'Aubervilliers à Monte Cristi

Naufrage et fouille du Casimir

Dans une vie de plongeur, il y a forcément des plongées dont on rêve plus que d'autres. Lorsque je me suis mis à l'eau ce 29 novembre 2005, un rêve devenait réalité. Malgré les moustiques de la plage, la chaleur, la combinaison 7mm et l'eau à 32 °C, j'étais enfin au-dessus de l'épave du Casimir.

D'Aubervilliers...

Tout avait commencé cinq ans plus tôt à la piscine d'Aubervilliers. Un ancien membre du club (Christian Ladrech pour ceux qui le connaissent) était venu nager, accompagné d'une incroyable plongeuse anglaise. Valérie débarquait de la côte nord de la République dominicaine où avec d'autres fous sympathiques comme elle, ils fouillaient des épaves d'anciens navires.

En quelques mots nous avions sympathisé et le lendemain contact était pris en Angleterre avec un personnage non moins surprenant, Simon Q. Spooner, plongeur et organisateur de ces fouilles lointaines. La situation était

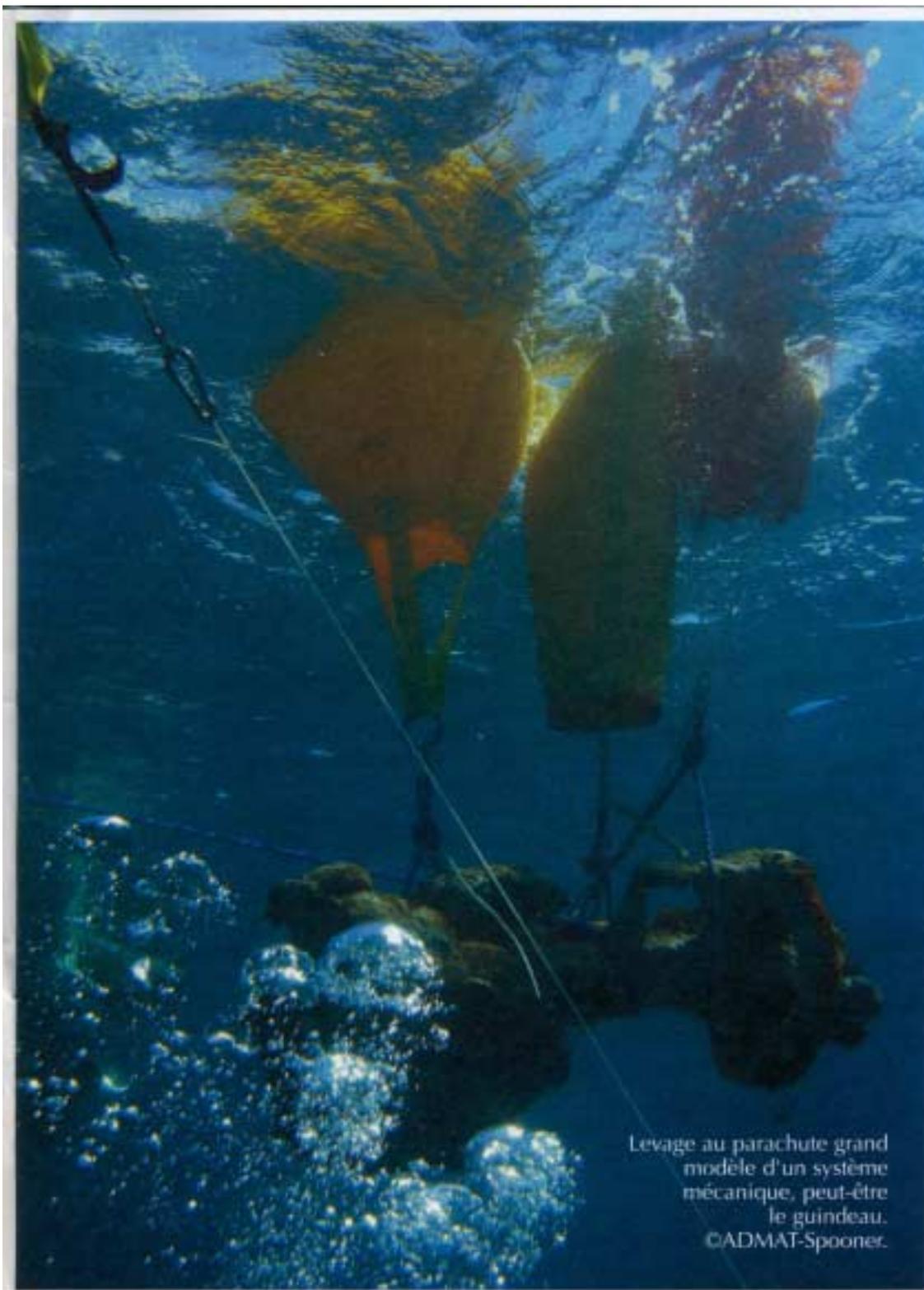
simple (ou presque), là-bas sur la côte nord de l'île baptisée Hispaniola par Christophe Colomb en 1492, reposaient par quelques mètres de fond de très nombreuses épaves espagnoles, françaises, anglaises. Simon gérait ces fouilles en liaison avec le gouvernement domi-

“ Une épave, surnommée Le Parfumeur à cause des centaines de flacons à parfum qui y avait été découverts, semblait bien être française...”

nicain et certaines épaves avaient déjà livré assez d'informations pour être identifiées. L'une d'elles, surnommée *Le Parfumeur* à cause des centaines de flacons à parfum qui y avait été découverts, semblait bien être fran-

çaise et avait dû couler en 1828 ou après. L'hypothèse reposait sur quelques monnaies en argent, l'architecture du bâtiment et une étiquette de boîte de conserve inscrite au nom de « J. Colin A Nantes Bœuf Bouilli Rue de la Salorge ». Nous étions alors en 2001 et ma première plongée sur l'épave du *Parfumeur* allait durer six mois !

Tous les mercredis, entre janvier et juillet, je les ai passés aux Archives nationales, le nez plongé dans des liasses de courrier poussiéreuses du ministère de la Marine et des Colonies. Puis fin juillet j'exhumais une lettre reçue le 27 juillet 1829 et relatant que « *Le Casimir s'est perdu dans la nuit du 27 au 28 avril 1829 entre la Pointe Isabellique et La Grange*



Levage au parachute grand
modèle d'un système
mécanique, peut-être
le guindeau.
©ADMAT-Spooner.



Flacons de parfum au pied de la grotte. Le dégagement de la base du récif contre lequel s'est ouvert le *Casimir* a permis de découvrir deux cavités remplies chacune d'une centaine de ces flacons intacts.

près de Monte Cristi, seuls quelques débris du navire ont été sau-

“ Les interrogatoires des membres de l'équipage et des passagers ont permis de reconstituer toute l'histoire du naufrage. ”

rés et une faible partie de la cargaison ». Je tenais enfin une piste sérieuse. Dans les semaines suivantes d'autres lettres exhumées du même fond d'archives vinrent confirmer la piste du *Casimir*. Puis de Paris, l'enquête s'est déplacée au Havre où les interroga-

res des membres de l'équipage et des passagers ont été

retrouvés et ont permis de reconstituer toute l'histoire du naufrage.

Histoire et naufrage du *Casimir*

Le *Casimir* était un joli brick marchand de 156 tonneaux construit aux chantiers navals

de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Lancé en 1824 et inscrit au Havre, il sera acheté en 1828 par les armateurs havrais Baudin, Etesse et Cie. Le 8 février 1829, le *Casimir* appareille du Havre à destination des Antilles. Sa route passe par l'île de Saint-Thomas (îles Vierges) puis par Haïti où il doit faire escale au Cap-Haïtien (côte nord) et à Port-au-Prince (côte ouest) avant retour au Havre. Le bateau est manœuvré par neuf marins commandés par le capitaine Jean-Louis Favre. Cinq passagers

Fouilles Casimir

Casimir « se pencha sur bâbord, puis se releva entièrement plein d'eau, les vagues passant par dessus ». Vers 11h30 le sort du brick est scellé. Il est plaqué sur bâbord contre un récif intérieur de la barrière de corail, sa coque doit être ouverte en plusieurs endroits et les lames qui passent par-dessus finissent de le remplir. Il s'enfonça jusqu'à ce que sa quille vienne reposer sur le fond. Passagers et membres de l'équipage, montés sur le pont dès le premier choc, resteront toute la nuit accrochés aux gréments des mâts de

N'émergeait alors du sable que le ballast-cargaison constitué d'une pile de briques et de grosses chevilles de bronze. Les premières plongées de prospection permirent la découverte du premier flacon à parfum et de pots à onguents en faïence bleue qui valurent au *Casimir* son surnom archéologique de *Perfume wreck* (*épave du Parfumeur*). Entre 1998 et 1999, trois nouvelles prospections menées par Simon Spooner permirent de relever un semis de briques sur 135 mètres vers l'est depuis la pile

les données architecturales et de collecter un maximum d'objets afin de les soustraire aux pilleurs qui entre-temps avaient détruit une partie de l'épave.

... A Monte Cristi

J'aurai donc attendu quatre ans avant que nous ne retrouvions les financements nécessaires à des opérations archéologiques de cette envergure. Enfin, en novembre-décembre 2005, je trempais mes palmes dans l'eau de la côte atlantique de Saint-Domingue. Le *Casimir* et les fantômes de ceux qui avaient vécu la terrible nuit du 27 au 28 avril 1829 étaient là ! Dégager des objets en archéologie, sans être tout à fait banal l'acte est classique, mais ceux-là je devinais qui avait bien pu les toucher 180 ans plutôt. Ce goulot de bouteille de vin (cassée dommage !) avec son bouchon à moitié enfoncé, peut-être était-ce Claude Marescot le cuisinier du bord qui l'avait ouverte pour fêter l'arrivée à destination ? Et ces dominos en os à combien de parties avaient-ils servi pendant la traversée ?

Si la fouille sous-marine du *Casimir* est aujourd'hui à peu près achevée, d'autres recherches commencent. Ainsi de nouveaux documents d'archives relatifs au capitaine Favre viennent d'être exhumés et parmi les derniers objets découverts, l'un d'eux nous livrera peut-être la réponse au mystère du parfum trans-

“ Une prospection systématique permis de découvrir, enfouie sous le sable à la base du récif corallien, l'entrée d'une petite cavité. ”

beaupré et de misaine. Le 28 avril au matin, découvrant dans l'aube naissante la proximité du rivage, les naufragés gagnèrent la terre sur des débris du navire. Le brick *Casimir*, submergé par les lames et disloqué par les chocs, avait sombré par 7 à 8 mètres de fond entre les pointes Isabellique et La Grange « à 4 lieues environ de cette dernière et à 1 lieue environ de terre ».

Premier flacon

L'épave fut découverte dans les années 1980 par des pêcheurs locaux mais la position ne fut révélée aux archéologues qu'en 1985.

en place et de remonter un dispositif mécanique, peut-être un guindeau (c'est l'machin qui sert à remonter l'ancre !). Enfin, deux sondages pratiqués de part et d'autre de la pile de briques permirent de dégager des varanques et une partie du bordage. Après les opérations de relevé d'architecture, une prospection systématique permit de découvrir, enfouie sous le sable à la base du récif corallien, l'entrée d'une petite cavité. Celle-ci remontait dans le récif et là, mélangés au sable, se trouvaient 90 flacons intacts. En juillet-août 2000, une fouille extensive permit d'exhumer de nouvel-



©ADMAT-Nielsen

Relèvement d'architecture sur l'épave du Casimir, fouilles de 2000.

porté. Une petite fiole découverte en avril 2006 était encore fermée par un bouchon de liège et contient encore un peu de liquide et un résidu cristallisé. Le gouvernement dominicain nous a autorisé son exportation, le temps nécessaire à l'analyse de ce précieux contenu. Le

Casimir n'a pas encore livré tous ses secrets mais il n'en reste pas moins que j'ai participé grâce à Christian et au club des Hommes-Grenouilles à une belle aventure scientifique et humaine. Avec Simon et l'équipe que nous avons créée, ADMAT, nous nous intéressons main-

tenant à une autre épave située plus à l'ouest. C'est, *a priori*, un bateau marchand français du début du XVIII^e siècle (1720) et j'espère pouvoir vous raconter la suite dans un prochain numéro de *L'Antibute*.

**FRANÇOIS GENDRON ET
DR. SIMON Q. SPOONER**

**RETROUVEZ
LES IMAGES DES FOUILLES SUR
WWW.ADMAT.ORG.UK**